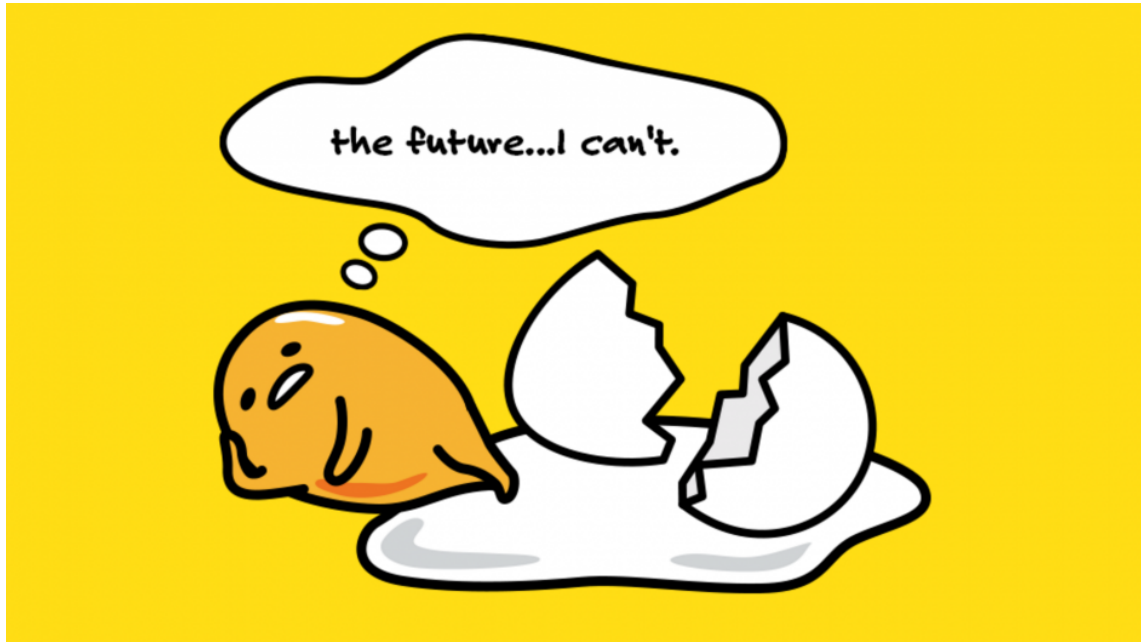


Ana Rita Teodoro

FOFO

Création 2019



Gudetamal

“Cuteness is a way of aestheticizing powerlessness. It hinges on a sentimental attitude toward the diminutive and/or weak, which is why cute objects—formally simple or noncomplex, and deeply associated with the infantile, the feminine, and the unthreatening—get even cuter when perceived as injured or disabled. So there’s a sadistic side to this tender emotion. The prototypically cute object is the child’s toy or stuffed animal.”

louise productions

71-75, rue des Martyrs – 75018 Paris - France
Production / diffusion // Emmanuelle Py
01 42 64 21 90 / 06 20 73 74 95
emmanuelle.py@louiseproductions.fr

FOFO

Conception et chorégraphie	Ana Rita Teodoro
Scénographie	Sallahdyn Khatir
Création et régie lumière	Abigail Fowler
Création sonore	en cours
Maquillage	en cours
Régie générale	en cours
Régie son	en cours
Production / diffusion	Emmanuelle Py - louise productions

Avec **Marcela Santander Corvalàn, João Dos Santos Martins et Ana Rita Teodoro.**
(un 4^{ème} artiste chorégraphique à préciser ultérieurement)

Production déléguée : **louise productions** en partenariat avec **Associação Parasita**

Coproductions (en cours) : **Centre National de la Danse, Pantin**

Avec le soutien (en cours) **NAVE, Santiago de Chili ; Alkantara, Lisboa**

Calendrier de diffusion (dates à préciser) :

- Création : Février 2019 : **Centre National de la Danse, Pantin - France**
- 4 octobre 2019 : **Festival Materiais Diversos, Cartaxo - Portugal**
- Octobre 2019 : **Festival Circular, Vila do Conde - Portugal**

Ana Rita Teodoro est artiste associée au **Centre National de la Danse, Pantin** de 2017 à 2019.

FOFO

La nouvelle création d'Ana Rita Teodoro explore l'esthétique « *fofo* » (*cute* en Anglais, *Kawai* en Japonais, *mi-mi* en Français).

Cette nouvelle proposition chorégraphique cherchera à exposer le « *fofo* » comme un outil capitaliste et consumériste par sa capacité à limiter la pensée critique d'une part, et, proposera, d'autre part, de faire de cette esthétique un geste émancipatoire, où le minimalisme, la lenteur, la douceur et le plaisir s'opposent à la vitesse, à l'agressivité et à la violence des temps actuels.

L'esthétique du « *cute* » est un objet de recherche et d'analyse dans différents domaines théoriques - histoire de l'art, sociologie ou encore philosophie. Ces analyses pensent le *cute* & le *kawai* (*fofo*) comme un pilier pour le développement de la société de consommation, en particulier au Japon. Les objets et images « mignonnes » suscitent chez leurs spectateurs ou utilisateurs la compassion, l'envie de protection qui pousse à une réaction primaire. Ce mécanisme diminue notre pensée critique vis-à-vis de ces objets « si mignons », afin d'en faire des objets de consommation par excellence.

Pour autant, si l'on observe le « *fofo* » dans les arts et la littérature, nous pouvons apercevoir les diverses forces inhérentes à une « *esthétique des sans pouvoirs* » comme le définit Sianne Ngai. Dans son exposé « *The cuteness of the Avant Garde*^I », Sianne Ngai démontre que cette esthétique ne peut plus être marginalisée dans le monde de l'Art. Si jusqu'à aujourd'hui, le « *fofo* » a toujours été perçu de manière péjorative, son analyse en propose une vision plus émancipatrice et avant-gardiste. Elle met en avant l'exemple de Gertrude Steiner, qui, avec *Tender Buttons*(1914)^{II} ouvre de nouveaux chemins dans la poésie du XXème siècle en donnant visibilité aux petits objets et événements du quotidien, tout en utilisant une forme d'écriture minimale qui privilégie son rythme sur le sens du poème et des mots. Un autre cas d'étude que nous explorerons sera la subculture « *Kawai* » où le « *fofo* » y est une expression d'émancipation sociale face au monde du travail au Japon.

^IGudetama est un personnage créé par Sanrio (créateurs de Hello Kitty). Il s'agit du jaune d'œuf paresseux s'amusant de petites activités comme flotter dans un bouillon de soupe ou utiliser sa coquille d'œuf comme balançoire. Gudetama est un élément représentatif de la culture *Kawai* contemporaine au Japon.

^{II}Ngai, Sianne, *Our Aesthetic Categories: zany, cute, interesting* Harvard University Press (2012)

^{III}A LEAVE. In the middle of a tiny spot and nearly bare there is a nice thing to say that wrist is leading. Wrist is leading. In *Tender Buttons* (1914)

^{IV}<http://www.kinsellaresearch.com/new/Cuties%20in%20Japan.pdf>

Cute fashion was, therefore, a kind of rebellion or refusal to cooperate with established social values and realities. It was a demure, indolent little rebellion rather than a conscious, aggressive and sexually provocative rebellion of the sort that has been typical of western youth cultures. Rather than acting sexually provocative to emphasize their maturity and independence, Japanese youth acted pre-sexual and vulnerable in order to emphasize their immaturity and inability to carry out social responsibilities.” Kinsella Sharon.^{IV}

Kawai et les pouvoirs du corps adolescent

Kawai est la définition des cultures japonaises qui font du « fofo » un style de vie. C’est un outil esthétique et social de la rébellion des adolescents japonais depuis les années 70. Ces jeunes adultes utilisent les codes de l’infantilisation pour créer un langage, un visuel, une vie propre dans un geste émancipateur face aux perspectives offertes par la société japonaise à ces futurs adultes, et en particulier aux femmes.

Le quartier d’Harajuko à Tokyo constitue le cœur vivant de ces cultures *Kawai*. Par exemple les « *Decora Girls* » ou encore les « *Lolitas* » y ont créé un univers bien à elles, un style de vie autonome avec leurs magasins, des emplois, des services marqués par des esthétiques précises qui vont ainsi créer une communauté autonome et protectrice pour ses membres. Ces exemples des différentes cultures *kawai* seront envisagés comme objets d’étude pour conceptualiser et travailler sur l’idée d’un « *Corps Adolescent* », à la frontière du monde infantile et monde adulte. Le « *Corps adolescent* », métamorphose ambulante, est terre de contraste : il est aussi bien marqué par la dépression, la passivité et le désintérêt face au monde que par l’hyperactivité et les émotions débordantes. Le corps adolescent est une structure de questionnement de son propre futur marqué par sa volonté d’indépendance.



Kurebayashi - Decora



Rin rin Dool-

Pour une danse « FOFO »

Outre le soutien théorique apporté par les recherches sur l'esthétique « fofo », le « corps adolescent » sera la base de notre imaginaire physique et poétique. Nous souhaitons penser le corps adolescent comme un corps en transition entre le monde infantile et adulte, entre un monde mou et vapoureux et un monde concret.

Nous travaillerons ainsi pour obtenir des corps :

- ♥ Doux, mou
- ♥ Courbe, rond
- ♥ Minimal, petit
- ♥ Doué de capacité morphique — lorsque resserré ou manipulé, il change de forme.
- ♥ Accentuation et/ou suppression de traits physiques (gros yeux / sans bouche) – corps Monstre.
- ♥ Passif et impuissant (powerlessness).
- ♥ Non-agressif.
- ♥ Inspirant la compassion et la douceur.
- ♥ Vide de sens critique.
- ♥ Infantile & féminin.



Pour cela, nous nous appuierons sur 2 techniques de danse existantes :

- ♥ Techniques de « contact improvisation » pour explorer la manipulation, la domination, le support d'un corps à l'autre et travailler un tonus musculaire d'activité passive mais autonome.
- ♥ Le Butô de Kazuo Ohno – exploiter les danses travesties et en transition entre corps enfantin et vieux.

Scénographie et costumes

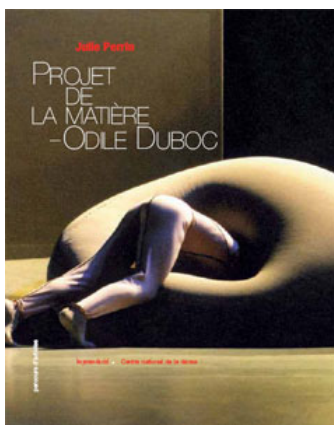
Etant donné la nature esthétique du projet, la scénographie - la conception de l'espace - et les costumes sont des éléments indispensables à son développement. Nous souhaitons travailler un espace scénique que le public pourra investir, afin de l'immerger dans une expérience qui ne serait pas seulement visuelle, mais aussi kinesthésique. Le « *kawai* » doit être reçu par le spectateur à la fois par la danse qu'il voit et appréhende, mais aussi par l'espace qu'il traverse.

Nous souhaitons éviter le cliché des figures « *kawai* » et, au contraire, jouer avec les matières douces et farfelues (peluche, fourrure, etc..) qui les constituent. Ou bien, travailler des matières plus dures comme le papier et le plastique à la manière d'un bricolage d'enfant.

Le travail de Jody Shapiro et Rick Gilbert, dans le film « *Green Porno* » de Isabella Rosselini, le travail scénographique de « *Projet de la Matière* » d'Odile Duboc ou encore, certains des masques de Damselfrau, constituent des exemples qui pourront animer cette recherche. Il s'agira ainsi d'articuler le travail de l'espace au travail chorégraphique du danseur. Seront ainsi privilégiés la simplicité des formes, le minimum de matières et de couleurs afin de mettre en valeur le mouvement.



Isabella Rosselini in *Green Porno*



Projet de La Matière, Odile Duboc (1993)



Damselfrau ((<https://www.damselfrau.com/>)).

Équipe artistique :

ANA RITA TEODORO



Ana Rita Teodoro, portugaise, est titulaire du Master du CNDC d'Angers et de l'université Paris 8, où elle a débuté son projet *Délirer l'Anatomie*.

Le butō de Tatsumi Hijikata est pour elle un terrain d'intense investissement artistique : elle a d'ailleurs reçu la bourse de "Aperfeiçoamento Artístico" (Perfectionnement Artistique) de la Fondation Calouste Gulbenkian pour étudier avec Yoshito Ohno et reçu l'*Aide à la recherche et au patrimoine en danse* du CN D, pour développer sa recherche sur le Studio du Butoh.

Elle a étudié le corps à travers l'anatomie, la paléontologie et la philosophie avec Sofia Neuparth au C.E.M (Centre En Mouvement), et à travers le Chi Kung à l'École de Médecine Traditionnelle Chinoise de Lisbonne.

Elle a chorégraphié les pièces *MelTe*, la *Collection Délirer L'Anatomie—Orifice Paradis & Rêve d'Intestin* et *Plateau & Pavillon, Assombro (Fantôme Méchant)*, et a également collaboré sur divers projets avec des artistes tels que Marcia Lança, Laurent Pichaud, João dos Santos Martins et Marcela Santander Corvalán.

Elle est artiste associée au CND depuis 2017.

MARCELA SANTANDER CORVALÁN



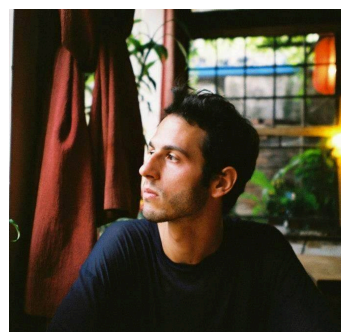
Née au Chili, Marcela Santander Corvalán se forme à la danse-théâtre à la *Scuola d'Arte Dramatica Paolo Grassi* de Milan, puis à la danse contemporaine au *Centre National de Danse Contemporaine* d'Angers. Sous la direction d'Emmanuelle Huynh. En parallèle de sa formation, elle étudie l'histoire à l'Université de Trento en Italie et la théorie de la danse à l'Université Paris-8.

Depuis 2011, elle travaille avec les chorégraphes Dominique Brun Sacre #197 et Sacre #2 et Faustin Linyekula Stronghold. Elle travaille également en collaboration avec le chorégraphe Mickaël Phelippeau Chorus, *Set-Up*, *Kritt* et pour la direction artistique du festival *À Domicile*.

En septembre 2014, elle présente son premier projet *Something around the sound*, co-signé avec la danseuse et chorégraphe Clarisse Chanel. En février 2015, elle co-signe avec le danseur et chorégraphe Volmir Cordeiro la pièce *Époque*. Puis en 2016 son premier solo *Disparue*.

Marcela Santander Corvalán était artiste associée au Quartz de 2014 à 2017

JOÃO DOS SANTOS MARTINS



João dos Santos Martins est né à Santarém, au Portugal, en 1989.

Il a étudié la danse et la chorégraphie dans diverses institutions à travers l'Europe entre 2007 et 2011, y compris P.A.R.T.S. et e.x.er.c.e.

Il travaille en tant que chorégraphe et interprète depuis 2008, articulant sa pratique parmi diverses collaborations, exprimées

dans des pièces telles que *Le Sacre du printemps* (2013) avec Min Kyoung Lee et *Autointitulado*, 2015, avec Cyriaque Villemaux.

João a également collaboré avec le Teatro Praga, il a dansé le solo de Deborah Hay *Conquest* (2011) et il a joué dans des œuvres d'Eszter Salamon et de Xavier Le Roy. Plus tôt cette année, il a organisé le cycle "Nova-Velha Dança" sur l'histoire récente de la danse au Portugal où, avec l'historienne Ana Bigotte Vieira, il a écrit une chronologie pour documenter collectivement, la pratique de la danse au Portugal.

Ses travaux ont été présentés au Portugal, en Espagne, en France, en Belgique, en Autriche, en Roumanie, en République de Corée, en Nouvelle-Zélande, au Mozambique, au Chili, au Brésil et en Uruguay. Son projet de groupe *Continued Project* (2015) a reçu le prix de la chorégraphie de la Société Portugaise des Auteurs en 2016. Il a récemment créé *Antropocenas* en collaboration avec Rita Natálio, une conférence de danse sur le sujet Anthropocène.

SALLAHDYN KHATIR

En tant que scénographe **Sallahdyn Khatir** crée des objets et des espaces singuliers, pour des installations, des performances et pour le spectacle vivant. Ce sont des espaces abstraits, des lieux qui évoquent ceux de l'inconscient, ou alors, au contraire, des formes très abruptes, charnelles et « matériées » mais qui ont toujours à voir avec des « espaces mentaux ». Ses objets se concentrent sur des dynamiques, des lignes de fuites, des espaces vides, des lacérations, des tensions, ainsi que sur les persistance rétinienne. Ils perturbent les notions d'espace et de temps.

Depuis 2003 il signe les dispositifs de Claude Régy parmi lesquels *Brume de Dieu* (2010), *La Barque le soir* (2011) ou plus récemment en 2013 *Intérieur* de Maurice Maeterlinck créé au Japon à Shizuoka. et *Rêve et Folie* de Georg Trakl en 2016. Il réalise également la scénographie du spectacle *Visitations* de Julia Cima en 2005, de *Madame de Sade* de Jacques Vincey en 2009, de *Polices* du chorégraphe Rachid Ouramdane (création 2013), et plus récemment, met en espace les dernières créations de Thibaud Croisy.

Il travaille également pour le cinéma en tant que constructeur de décors. Dernièrement il a composé les espaces du film d'Alexandre Barry, *Seul avec mon cheval dans la neige*.

Il a aussi été en parallèle pendant plusieurs années l'assistant de plusieurs plasticiens pour le Festival d'Automne à Paris, travaillant ainsi pour Bill Viola, Ernesto Neto, Alexandre Ponomarev, Gérard Garouste, Nan Goldin, Anish Kapoor, Douglas Gordon, Tadashi Kawamata, Christian Marclay, Martin Puryear, Amselm Kieffer et Ugo Rondinone.

ABIGAIL FOWLER

Abigail Fowler s'est formée à l'Ecole supérieure des beaux-arts d'Angers – en Architecture d'Intérieur puis en Communication. Durant ses études, elle collabore avec des danseurs du CNDC d'Angers en tant que plasticienne.

Elle décide ensuite de se former à l'éclairage scénique auprès d'éclairagistes tels que George Portelli et Caty Olive.

Une fois diplômée (DNSEP), elle commence à travailler en tant que régisseuse lumière pour David Wampach, Eléonore Didier, Fanny de Chaillé, Fred Deslias, Gaëlle Bourges, Philippe Quesne, Erika Zueneli. Elle a été également régisseuse d'accueil à la Ménagerie de Verre pour les festivals « Les Inaccoutumés » et « Etrange Cargo ».

Elle collabore en tant qu'éclairagiste sur des pièces de danse ou de théâtre contemporain, notamment avec Gaëlle Bourges (*Le verrou*, *Un beau raté*, *A mon seul désir*, *59*, *Lascaux*, *Front contre front...*) Mickaël Phelippeau, Vincent Thomasset, Christophe Ives & Cédric Andrieux, Eléonore Didier, Eric Sadin, Johann Maheut, Madeleine Fournier & Jonas Chéreau.

louise productions

71-75, rue des Martyrs – 75018 Paris - France

Production / diffusion // Emmanuelle Py

01 42 64 21 90 / 06 20 73 74 95

emmanuelle.py@louiseproductions.fr